

je le sais, qu'elles ne peuvent être des apôtres, dans le sens strict du mot. Elles ne peuvent pas prêcher la parole de Dieu, puisque les femmes ont reçu des apôtres l'ordre de se taire dans les églises. Mais elles peuvent être apôtres dans un sens plus large. Elles peuvent être apôtres par la prière, par la charité, et par le bon exemple.

Il est vrai aussi qu'elles ne peuvent être prêtres ; elles ne peuvent exercer le saint ministère ; elles ne peuvent offrir le Saint-Sacrifice de la messe, ni administrer les sacrements ; mais elles peuvent être prêtres dans un sens plus large. A elles peut s'appliquer le mot de l'apôtre : « Vous êtes une génération choisie, une nation sainte, un peuple élu, un sacerdoce royal. » (S. Pierre, II, 9). Oui, dans leur baptême, elles ont été consacrées prêtres, pour offrir à Dieu, dans le sanctuaire du foyer et sur l'autel d'un cœur pur, le sacrifice de la louange, de l'action de grâce et de la prière.

Il est encore vrai qu'elles ne peuvent exercer le privilège du vote politique ; et j'en suis bien aise pour la cause de la femme. J'ai l'espérance que le jour ne viendra jamais où les femmes auront le privilège de mettre leur bulletin dans l'urne électorale ; et si ce privilège leur était accordé, j'ai confiance qu'elles le déclineraient. Si elles entrent dans l'arène politique, elles sont sûres de ne point échapper aux souillures de ses fanges. Dès le jour où elles se jetteront dans la politique, et se mêleront à la foule pour déposer leur vote, elles pourront s'attendre à être mal menées, ou du moins à être privées, en tout ou en partie, de ce respect qu'à juste titre on leur témoigne aujourd'hui. Plus elles voudront gagner sur le terrain politique, plus elles perdront dans le royaume domestique.

Il n'y a qu'un trône où la femme puisse s'asseoir en reine, et celui-là est dans le royaume domestique. Thémistocle disait une fois à son fils : « Les Athéniens commandent au reste de la Grèce, je commande à la Grèce, votre mère me commande, et vous, vous commandez à votre mère, » (*Vies de Plutarque*). Les hommes sont les souverains de l'Amérique, les femmes sont les souveraines des hommes. Les femmes, par leur influence dans la famille, gouvernent le pays. C'est assurément assez de gloire pour la femme.

Il est vrai que les femmes n'ont pas été les auteurs d'immortels poèmes, comme l'« Illiade » d'Homère ou l'« Enéide » de Virgile. Elles n'ont pas produit des œuvres pareilles à celles de Shakespeare, de Dante ou de Milton. Elles n'ont pas inventé l'aiguille aimantée, ni le télescope, ni le télégraphe, ni la machine à vapeur, ni la machine